NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

ANTOINE SCARPA.

TIRÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE, NOVEMBRE 1832.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b22390029

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR ANTOINE SCARPA.

Il semble que tous les hommes célèbres qui répandoient un grand lustre sur leur patrie et éclairoient la génération actuelle, se soient donné le mot pour mourir ensemble! Au sentiment de profonde douleur que cause leur perte, se joint presque celui de l'étonnement; on voudroit que la mort fît une exception en leur faveur; on s'accoutume, pour ainsi dire, à l'idée que ces flambeaux qui jettent une si belle lumière, ne doivent pas s'éteindre! Malheureusement, ni la science, ni la sagesse, ni la tempérance ne peuvent garantir de ce glaive suspendu sur toutes nos têtes, qui frappe en aveugle à droite et à gauche. Scarpa dont nous voulons essayer de retracer les travaux et les droits à la reconnoissance des hommes, a long-temps présenté une de ces heureuses exceptions dont nous venons de parler; il a quitté la vie plein d'années et de gloire, et jusqu'à son dernier moment, il n'a pas cessé un instant de s'occuper utilement de l'art de guérir qu'il a pratiqué avec tant d'honneur.

Comme physiologiste et comme chirurgien, il est probablement l'homme qui s'est acquis la plus grande et la plus belle réputation. Son nom étoit plus qu'européen, il étoit proclamé dans le monde entier; ses découvertes en anatomie et en chirurgie ont été accueillies partout avec

admiration; partout elles ont été utiles. Ses œuvres ont été traduites et commentées dans toutes les langues. Il a laissé dans le cœur de ses nombreux disciples des sentimens profonds d'amour et de vénération, en même temps que des semences qui ont produit partout de bons fruits. Il existe à peine une société littéraire, ou scientifique, qui n'ait regardé comme un honneur de se l'aggréger, et à la mort de Sir Humphry Davy, il fut nommé par acclamation un des huit associés, résidans à l'étranger, de l'Institut de France. Les honneurs, les titres, les récompenses des Souverains, venoient le chercher dans sa retraite. Le besoin de repos, la diminution de ses facultés physiques et surtout de sa vue, l'engagèrent à renoncer à la pratique et à se retirer dans sa magnifique maison de campagne, où, entouré d'une des plus belles collections de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités, il partageoit son temps entre les muses, les beaux-arts, l'agriculture, l'anatomie et la chirurgie qu'il ne cessoit malgré son grand âge d'enrichir de quelque idée ou de quelque découverte nouvelle.

Il a conservé jusqu'à son dernier moment une sérénité parfaite, et cette étonnante vigueur intellectuelle qui l'avoit si bien servi pendant toute sa vie; il s'est éteint à l'âge de 85 ans, dans les bras de ses élèves, de ces professeurs illustres que sa science avoit légués à l'Université de Pavie. Les héritiers de son talent ne l'ont pas quitté un instant pendant la maladie qui nous l'a enlevé; ils ont rendu à leur maître, à leur ami, à leur père d'adoption, les soins les plus assidus et les plus touchans; ils ont embelli par leur sollicitude et leur reconnois-

sance les derniers momens de l'homme auquel ils devoient leurs talens et les places honorables qu'ils occupent dans les chaires de l'Ecole tricinienne. Heureux ceux qui ont parcouru une longue carrière aussi utile à l'humanité, qui meurent pleins de jours, dont la mort est pleurée, et qui sont entourés d'amis qui leur ferment les yeux !

Scarpa naquit au commencement de l'année 1748, à la Motte, petit village du Frioul, de parens estimés, mais pauvres et obscurs. Un oncle, curé du village, qui, sans doute, pressentoit l'avenir de son illustre neveu, l'envoya à Padoue, où il fit les frais de ses études ; il ne fut pas long-temps avant de se féliciter de ses prévisions. Le jeune Scarpa montra bientôt tout ce qu'il devoit être un jour, par les immenses et rapides progrès qu'il faisoit dans ses études. Un grand homme ne se trouve pas sans cesse en face d'un autre grand homme, sans se dire : *Ed io anche, io son pittore.* Scarpa eut d'emblée pour maître l'immortel Morgagni, qui ne tarda pas à découvrir dans son élève tous les germes de son illustration future ; il en fit bientôt son ami intime et son collaborateur. Déjà Scarpa se délassoit avec les lettres de ses travaux ; pendant les longues soirées du carnaval, qu'il passoit dans la société de Morgagni, ils se distraisoient de leurs conversations scientifiques par la lecture à haute voix des comédies de Plaute.

Le Duc de Modène, ayant besoin d'un prosecteur d'anatomie pour son Université, s'adressa à Morgagni pour remplir cette chaire. Celui-ci ne voyant que l'avancement de la science, et oubliant ses intérêts et son affection, proposa son élève favori, qui fut agréé avec reconnois-

sance. C'est à 22 ou 23 ans, que Scarpa quitta Padoue pour Modène, et c'est en 1772 qu'il donna ses premières leçons d'anatomie. C'est là aussi qu'il composa et dédia à François III, son Mécène, son premier ouvrage anatomique, sous ce titre : *De structurâ fenestræ auris, et de tympano secundario, anatomicæ observationes.* Mutinæ 1772, in-8°.

Dans le même temps, le Grand Duc lui donna la place de chirurgien en chef de l'hôpital de Modène. Plus les occupations se multiplient, plus on trouve de temps pour tout faire. Malgré ses leçons d'anatomie, malgré l'augmentation de sa pratique médicale, malgré les soins journaliers qu'il étoit obligé de donner dans son hôpital militaire, il trouvoit cependant le temps de faire des recherches anatomiques, de les conserver au moyen de très-beaux dessins qu'il faisoit lui-même, et de rédiger ses observations dans le latin le plus pur et le plus élégant. Son second ouvrage, qui parut bientôt après le premier, a pour titre : *Anatomicarum annotationum liber primus de gangliis et plexibus nervorum.* Mutinæ, 1779; in-4°.

Neuf ans après l'établissement de Scarpa à Modène, le Duc, pour des raisons inconnues, jugea convenable de diminuer les appointemens de tous les professeurs : c'est alors que Scarpa demanda la permission de faire un voyage à Paris et à Londres; cette permission ne pouvoit lui être refusée.

C'est dans cette excursion qu'il fit la connoissance, à Paris, à Londres et en Hollande, des médecins et des chirurgiens les plus célèbres, tels que Vicq d'Azyr, Pott, John Hunter, etc.

Lorsqu'à Paris, il montra à Vicq d'Azyr son beau dessin du nerf olfactif, celui-ci écrivit sur la marge de ce dessin, ces mots : « J'ai vu pour la première fois, les ramifications du nerf olfactif. »

John Hunter a dit dans son Mémoire sur ce même nerf, que les ramifications représentées dans la planche de Scarpa, sont trop déliées; et les professeurs de Pavie, qui possèdent ce monument des premiers travaux de leur maître, croient que la critique de l'illustre chirurgien anglais est fondée.

Scarpa se trouva à Paris dans le même temps que le philosophe Joseph II, qui alors parcouroit l'Europe incognito. Le fameux Brambilla, médecin de l'Empereur, fut étonné d'y voir Scarpa; il lui exprima sa surprise, et lui dit qu'il ne croyoit pas qu'il pût quitter Modène. Scarpa lui répliqua : « Vous savez que, quand un grand seigneur est en disgrâce à la cour, on l'invite à voyager pour sa santé; c'est ce qui m'arrive maintenant. » Brambilla comprit sur le champ qu'il devoit profiter de cette occasion unique, pour tâcher d'attirer à l'Université de Pavie, un professeur qu'il prévoyoit bien devoir lui donner le plus grand éclat; il en parla à l'Empereur, qui n'eut rien de plus pressé que d'adopter l'heureuse idée de Brambilla, et de faire les offres les plus honorables à l'élève de Morgagni; mais celui-ci écoutant plus les sentimens de reconnoissance qu'il croyoit devoir au Duc de Modène, alors Hercule III, que ses intérêts et sa convenance, n'accepta la chaire de Pavie, dans l'année 1783, qu'après y avoir été invité de la manière la plus formelle par le Duc lui-même.

L'accession de Scarpa à la chaire de Pavie, fut certainement un bienfait immense pour cette Université, et sans contredit il fut dû à l'heureuse inspiration de Brambilla. Comme un bienfaiteur oublie rarement les objets de sa bienveillance, Brambilla dès-lors saisit avec empressement toutes les occasions favorables d'augmenter le lustre de l'Université de Pavie. Il faut dire pourtant qu'il y étoit né. Mais combien ne voit-on pas souvent des gens vivant dans une cour, entourés de tous les genres de distractions et d'honneurs, oublier leur patrie ! Ce ne fut point le cas de Brambilla ; il se montra toujours un excellent citoyen, et il a laissé un souvenir honorable dans sa ville natale.

Scarpa fit, la même année, l'inauguration de son entrée à l'Université, dans un discours latin dont le titre étoit : *De promovendis anatomicarum administrationum rationibus, oratio ad tirones*, Ticini 1783, in-4°.

En 1785, à l'ouverture du nouvel amphithéâtre anatomique, il prononça un discours plein d'éloquence, avec ce titre : *Theatri anatominici ticinensis dedicatione, oratio habita pridie calend. Novembris, ann.* 1785.

C'est alors qu'il se livra avec une ardeur incroyable à sa passion favorite, c'est-à-dire aux études et aux recherches anatomiques, pour lesquelles, il faut en convenir, il avoit une aptitude rare ; il étoit doué d'une patience qui fait qu'on ne se lasse pas des travaux les plus longs et les plus pénibles ; il avoit un œil d'aigle, qui lui faisoit apercevoir les plus petites choses ; il possédoit une adresse dans les mains, qui lui rendoit aisées les dissections les plus délicates et les plus difficiles ; enfin il étoit doué d'un admirable esprit d'observation et d'induction qui donnoit un

prix inestimable aux découvertes qu'il faisoit avec son scalpel.

Un des premiers ouvrages qu'il imprima à Pavie, fut la continuation de celui qu'il avoit déjà publié à Modène : *Anatomicarum annotationum liber secundus de organo olfactûs præcipuo, deque nervis nasalibus e pari quinto nervorum cerebri.* Ticini, ann. 1785, in-4°.

Bientôt après il donna dans les Actes de l'Académie médico-chirurgicale de Vienne, Tome Ier, un mémoire : *De nervo spinali ad octavum cerebri accessorio commentarius.* Vindobonæ, ann. 1788.

Deux ans après parut le mémoire suivant : *Anatomicæ disquisitiones de auditu et olfactu.* Ticini, 1790 in-fol. max.

Un anatomiste anglais ayant avancé au sein de la Société Royale de Londres, que le cœur n'avoit pas de nerfs, *cor nervis carere*, Scarpa accepta le défi, et quelques mois s'étoient à peine écoulés, qu'il jeta dans l'arène, avec cette épigraphe : *Regiæ Societati Londinensi sacrum*, le fameux travail in-folio, intitulé : *Tabulæ nevrologicæ ad illustrandam historiam cardiacorum nervorum, noni nervorum cerebri, glossopharyngei et pharyngei ex octavo cerebri.* Ticini, 1794.

En parcourant ce travail, qui lui coûta tant de peines et de veilles, et qui fut composé dans ces courts instans qu'il ne déroboit pourtant pas à ses devoirs d'enseignement anatomique et chimique, l'on peut se rendre compte de l'enthousiasme avec lequel il fut accueilli par tous les savans de tous les pays ; dès-lors le nom de Scarpa fut inscrit au premier rang, et plus heureux que tant d'autres,

il n'est jamais descendu de ce poste éminent, où il s'étoit si rapidement élevé.

En 1799, il donna aux savans un ouvrage précieux, vrai modèle d'observations analytiques, sur la formation et la structure intime des os, avec ce titre : *De penitiori ossium structurâ commentarius.* Lipsiæ, ann. 1799, in-4°.

Une circonstance accidentelle favorisa ce travail, et peut-être lui en inspira l'idée; c'est la découverte d'un cimetière antique, dans les débris duquel il trouva des os qui sembloient avoir été préparés pour dévoiler leur organisation. Bien long-temps après, de nouvelles expériences, et des observations précieuses sur la pathologie des os, engagèrent Scarpa à en donner une seconde édition, enrichie de six tables dues à l'admirable burin d'Anderloni, sous le titre : *De anatomiâ et pathologiâ ossium commentarii.* Ticini, 1827.

Bientôt après, il publia dans les Mémoires de la Société Italienne, qui siégeoit alors à Vérone, ses recherches sur une monstruosité qu'il appela un *tauro-vacca*, et que les Anglais désignent sous le nom de *free-martin.* C'est à cette époque que Scarpa renonça aux travaux anatomiques, pour se vouer entièrement à la pratique de la chirurgie. Déjà les œuvres qu'il avoit publiées lui avoient acquis, non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe, la renommée la plus digne d'envie et qui n'a pas été surpassée. Comme grand anatomiste et physiologiste, c'est dans le courant du dix-huitième siècle, qu'il ceignit son front d'une glorieuse couronne, et le siècle actuel commençoit à peine, qu'il avoit cueilli dans les champs de la chirurgie une palme immortelle. Scarpa n'auroit

pas pu faire une division plus sage de l'époque de ses travaux. Quand, dans son éloge de Carcano Leone, il prononçoit ces paroles : « L'histoire de la chirurgie nous donne une utile instruction, c'est que les chirurgiens les plus habiles et les plus célèbres ont toujours commencé leur carrière par de profondes études d'anatomie ; » ne sembloit-il pas parler de lui-même, et réfléchir une partie de l'histoire de sa vie? Il est certain que, pendant les premières années de la vie, où les sens ont le plus de vigueur, où le corps a le plus de force pour supporter les grandes fatigues et résister à l'influence délétère des émanations des cadavres, c'est le moment favorable pour consacrer le jour, et souvent la nuit, à des dissections délicates, à des recherches qui appellent toujours de nouvelles recherches : c'est ainsi que l'œil et la main se préparent à la pratique de l'art de guérir ; c'est ainsi que, riche de ses observations et de son expérience, l'anatomiste de Pavie acquit bientôt la réputation du plus adroit et du plus habile chirurgien.

Il commença sa nouvelle carrière en 1801, en publiant ses œuvres sur les maladies des yeux (1). Cet ouvrage remarquable, qui eut sur le champ un succès immense, qui rapidement fut imprimé en Italie à cinq éditions, et fut plusieurs fois traduit en français, en anglais et en allemand, fut le présage de tout ce qu'on avoit droit d'attendre d'un savant, qui ne tarda pas à être regardé comme le premier chirurgien de l'Italie, et proba-

(1) *Saggio di osservazioni e di esperienze sulle principali malattie degli occhi.* Pavia, 1801. In-4°.

blement de l'Europe. Il tint parole; en 1803, il donna aux écoles de chirurgie un ouvrage moins considérable, mais d'une grande importance, sur la maladie congéniale, appelée le *pied bot* (1). Avant les travaux du professeur de Pavie sur cette maladie, son traitement étoit empyrique; maintenant que nous en connoissons les causes, que les dissections nombreuses que Scarpa a faites de pieds bots, ont fait connoître la véritable nature de la maladie, son traitement a pris un caractère plus méthodique, plus rationnel et plus sûr; l'appareil très-ingénieux que Scarpa a imaginé pour remédier à cette maladie, la guérit ordinairement dans l'espace de deux à trois mois; il a pu dès-lors être perfectionné et simplifié; mais ces perfectionnemens sont principalement dus à ses travaux.

Quand les Français s'emparèrent de l'Italie, dans l'année 1796, le Gouvernement républicain cisalpin obligea tous ses employés à une formule de serment toute nouvelle, dans laquelle étoit exprimée la haine des rois. Scarpa refusa de prononcer ce serment, et déclara qu'il renonceroit plutôt à sa chaire de professeur; le Gouvernement eut le bon sens de le conserver à sa place, et de le laisser agir d'après sa conscience. Vers l'année 1804, Scarpa obtint sa retraite; mais l'année suivante, Napoléon étant venu à Milan pour se faire couronner, dit à

(1) *Sui piedi torti congeniti, e sulla maniera di correggere questa deformita.* — C'est avec plaisir que je signale ici l'établissement orthopédique d'Orbe, dans lequel Mr. Martin, successeur des Venet et des Jaquard, a obtenu les plus grands succès dans le traitement des difformités congéniales.

Scarpa, en présence de tous les autres professeurs : «Vous avez quitté votre chaire, vous devez la reprendre; un vaillant soldat tel que vous, doit mourir sur le champ de bataille.» Scarpa se rendit à cette invitation, et reprit la chaire de clinique chirurgicale. Ce fut alors que Napoléon lui assigna une pension de cinq mille francs sur l'évêché de Ferrare.

Un de ses plus beaux titres à la reconnoissance de ses contemporains et de la postérité, fut le grand ouvrage qu'il publia, en 1804, sur l'*anévrisme*. Il lui fut inspiré par la question que la Société de Médecine de Paris avoit proposée, en 1798, pour éclairer la controverse sur les différens procédés d'opérer cette maladie des artères. Ce ne fut point une simple théorie, suite de méditations faites dans le silence du cabinet, mais le résultat d'expériences nombreuses et variées, faites sur toutes sortes d'animaux, dans lesquelles il put comparer la valeur réciproque des différentes manières de lier les artères. Son adoption d'un cylindre pour aplatir l'artère, fut la conséquence rationnelle de ses nombreux essais. Il faut ajouter que les nombreux succès qu'il a eus dans l'application de cette nouvelle méthode à l'homme malade, ont justifié la préférence qu'il lui a donnée. Je ne puis m'empêcher de dire, avec un espèce d'orgueil, qu'il a, dans son ouvrage, examiné et jugé avec bienveillance, le procédé de l'auteur de cette notice, qui consiste à couper l'artère entre deux ligatures. Je ne puis trop répéter que le nom d'Anderloni se lie naturellement à celui de Scarpa. Les gravures qui enrichissent le Traité des anévrismes, sont d'une beauté et d'une perfection qui ne seront jamais surpas-

sées et bien difficilement égalées. Ces gravures, comme celles de tous les autres ouvrages de Scarpa, sont toujours fidèlement copiées sur les dessins de ce grand maître (1).

Bientôt un nouveau sujet de méditation vint préparer un nouveau chef-d'œuvre. Une maladie beaucoup trop commune, la sortie d'une portion d'intestin de la place qu'elle doit occuper naturellement, et qu'on désigne sous le nom générique de *hernie*, lui parut, avec raison, digne de fixer son attention. L'ouvrage qu'il publia bientôt après sur ce sujet important, lui mérita les éloges et la reconnoissance de toutes les Académies et de tous les grands maîtres de l'art. Cet ouvrage éminemment classique, ne tarda pas à paroître dans toutes les langues de l'Europe (2). On y reconnoît à chaque page l'anatomiste profond et le chirurgien habile; non-seulement il a éclairé le mécanisme jusqu'alors inconnu, ou inexpliqué, au moyen duquel s'opère quelque hernie; mais encore il a signalé pour chaque espèce de descente, les dispositions de l'anneau du cordon spermatique, des artères épigastrique, crurale et obturatrice.

(1) *Sull' anevrisma; riflessioni ed osservazioni anatomico-chirurgiche.* Pavia., 1804.

(2) *Sulle Ernie, memorie anatomico-chirurgiche. Due edizioni, la prima alla stamperia reale a Milano, nel* 1809; *e la seconda in Pavia*, 1819. In-fol. max. — Me pardonnera-t-on si j'ose dire ici que Scarpa, dans son ouvrage, me cite honorablement, en faisant en peu de lignes, l'extrait d'un Mémoire que j'ai publié sur les Hernies graisseuses de la ligne blanche?

Il a donné d'excellens préceptes sur le débridement de l'anneau, et a sagement basé sa préférence pour le débridement multiple, sur des raisons que l'expérience a confirmées. Enfin les travaux modernes sur la cicatrisation et l'oblitération des anus contre nature, consécutifs aux hernies gangrenées, sont le fruit et le complément de ses recherches sur la formation de l'*Infundibulum* et sur l'éperon intestinal. Cet ouvrage traduit en français par Mr. Cayol, en 1812, a été considérablement augmenté dans une nouvelle édition italienne, où l'on a refondu divers mémoires publiés séparément. Deux ou trois ans après, il donna un supplément au *Traité des Hernies*, auquel il ajouta ses recherches sur celle du périnée. Ces travaux traduits en français par Mr. Olivier, forment le complément de la traduction de Mr. Cayol (1).

Sa réputation, dès-lors, s'éleva à une telle hauteur, que désormais on le regarda comme l'oracle de la chirurgie.

Napoléon, comme roi d'Italie, le nomma successivement Chevalier de la Couronne de Fer et membre de la Légion d'Honneur. L'Empereur François I, qui succéda à Napoléon dans ces Etats, le décora solennellement de la croix. C'est ainsi que tous les Souverains, tous les Gouvernemens exprimoient leur estime, et le cas qu'ils faisoient de ce grand homme.

(1) Je ne puis me dispenser de dire ici que Mr. le Dr. Wishart, d'Edimbourg, est le traducteur fidèle et élégant, en anglais, de toutes les œuvres, grandes et petites, de Scarpa, et qu'en même temps il étoit son ami.

de son nom, soit par les nombreux services qu'il rendit à la Faculté de médecine. C'étoit un beau spectacle de voir les trois Facultés qui composent l'Université de Pavie, dirigées dans le même temps par trois hommes également distingués dans leurs sciences respectives, Tamburini, Scarpa et Volta. Ces trois grands hommes moururent, en quelque sorte, les armes à la main, et exerçant encore leur charge de Directeurs des études. Scarpa a survécu plusieurs années à ses illustres collègues; ce troisième flambeau, en s'éteignant, a laissé l'Université de Pavie, couverte d'un crêpe funèbre; avec lui a disparu la dernière trace de cet illustre triumvirat.

C'est en 1814 que Scarpa fut nommé Directeur de la Faculté médicale. Les principales fonctions du Directeur étoient de veiller à ce que les études fussent complètes et régulières, de présider les réceptions au doctorat, en un mot, de faire exécuter ce qu'indiquoit le plan des études médicales, envoyé de Vienne depuis peu. Mais Scarpa s'aperçut bientôt que ce plan n'étoit point au niveau des connoissances actuelles, qu'il étoit défectueux dans plusieurs parties, et surtout dans tout ce qui regardoit l'étude de la chirurgie; il en écrivit plusieurs fois au Gouvernement; il présenta des observations pleines de sagesse et d'énergie, pour que ce plan fût corrigé; mais ce fut en vain. Il plaida la cause de l'anatomie comparée, que le Gouvernement avoit proscrite; il proposa de séparer la zoologie de la minéralogie, en montrant l'impossibilité qu'un seul professeur pût, dans la même année, donner un cours complet et parfait de ces deux sciences; et ses paroles et ses écrits ne furent pas entendus. Fatigué de

prêcher dans le désert, il renonça à sa place de Directeur; le gouvernement de Milan, qui vit avec un grand déplaisir cette détermination de Scarpa, accepta pourtant sa démission, mais ne pensa jamais à nommer un autre Directeur à sa place, de sorte que, bon gré malgré, il en remplit les fonctions jusqu'à son dernier jour.

Quoique retiré de la pratique de la chirurgie, il n'en continua pas moins à s'occuper utilement de ses progrès. Il préféroit pour l'opération de la taille, le procédé latéral avec le gorgeret d'Hawkins, auquel il avoit fait une correction qui rendoit l'incision de l'aprostate parallèle à l'incision des tégumens; il combattit avec énergie et avec succès la taille recto-vésicale. Auteur de la ligature temporaire des artères, au moyen d'un cylindre de toile, qui aplatissoit le tronc artériel, il en fit toujours l'application d'après la méthode oubliée d'Anel, renouvelée et perfectionnée par Hunter, qui consiste à laisser le sac anévrismatique intact, et à oblitérer l'artère là où celle-ci est saine et dans un point entre ce sac et le cœur, laissant aux vaisseaux collatéraux l'emploi de remplacer le tronc artériel principal et d'entretenir la vie du membre qui est au-dessous. Il a fait connoître une nouvelle espèce d'anévrisme, auquel il a donné le nom d'anévrisme par anastomose des os, qui consiste dans la dilatation anormale des nombreux petits vaisseaux artériels de ces parties dures, et qui n'a jamais lieu sans la disparition complète de toute la partie dure de l'os. Le squire et le cancer, les névralgies, la hernie du périnée, la pupille artificielle, les tumeurs sanguines variqueuses, la grossesse compliquée d'ascite, l'hydropisie

du cordon spermatique, les fonctions des nerfs qui partent du cerveau et de la moëlle épinière, dont les uns sont destinés aux organes des sens et les autres à ceux du mouvement, et bien d'autres sujets de médecine et de physiologie, ont reçu de lui un nouvel éclat et se trouvent réunis dans trois gros volumes (1).

Nous avons vu Scarpa, déjà chargé d'années, entreprendre le voyage de l'Italie méridionale en 1820. Sa passion pour les beaux-arts, et surtout pour la peinture, fut le principal motif de cette excursion. C'est en parcourant les riches cabinets de tableaux de Florence, de Rome et de Naples, qu'il fit, à grands frais, une magnifique collection de peintures originales de toutes les écoles d'Italie. Il acquit dans cette partie des beaux-arts une telle finesse de goût, un jugement si parfait, que souvent il fut pris pour juge de tableaux dont l'origine étoit douteuse : on connoît l'arrêt qu'il porta sur un magnifique tableau, possédé par le comte Suardi de Bergame, et qu'il décida être le portrait de Guido Baldo, duc d'Urbain, et l'ouvrage du divin Raphaël : on peut voir ce jugement de Scarpa dans une lettre qu'il a publiée dans la *Bibliothèque Italienne*.

Dans ce voyage, il fit la découverte d'un casque de fer antique, admirablement sculpté, et qu'il a fait connoître en en publiant une description enrichie de superbes gravures (2).

(1) *Opuscoli de chirurgia di Antonio Scarpa.* vol. 3, Pavia 1825 et 1832.

(2) *Sopra un elmo di ferro squisitamente lavorato a cesello, lettera del Prof. Antonio Scarpa all Cav. Bossi.* Pavia, tipografia Bizzoni, in gran fogl. vélin, di pag XXII, con tavol incis' in rame.

C'est ainsi qu'entouré des objets divers de ses affections, il passoit des jours dignes d'envie dans sa belle retraite sur les rives du Pô; il aimoit beaucoup l'agriculture, et quoiqu'il n'ait jamais rien publié sur ce sujet, il a inventé et mis en pratique des méthodes nouvelles de culture, qui ont souvent été mentionnées dans différens ouvrages, et adoptées avec succès par un grand nombre d'agriculteurs. Il est difficile de trouver quelque branche dans l'arbre immense de la science, qui n'ait été pour lui une source de jouissances, et qu'il n'ait cultivée avec succès.

Le Musée anatomique de Pavie, commencé par Rezia, reçut de Scarpa une augmentation, due surtout à ses propres préparations (1). Marchant ensuite sur ses traces, Jacopi (2), Fattori et en dernier lieu le célèbre Panizza, actuellement professeur d'anatomie, l'ont successivement enrichi, de manière qu'à l'heure qu'il est, on peut hardiment le signaler comme un des plus beaux et des plus utiles Musées anatomiques de l'Europe.

La manière pleine de noblesse et de dignité avec laquelle il remplissoit sa chaire de Professeur, captivoit le respect et l'attention des auditeurs. Peut-être pourra t-on l'égaler un jour; jamais on ne pourra le surpasser. Il avoit un ordre et une méthode admirables; son discours avoit autant de clarté que de charme; sa voix étoit sonore et animée, et son éloquence commandoit le silence

(1) V. *Index rerum anatomicarum Musæi Ticinensis*. Ticini, 1804.

(2) *Tu Marcellus eris*. La mort prématurée de ce jeune Professeur, qui promettoit d'avoir tout le génie de son maître, a été la cause de la douleur la plus vive qu'ait jamais éprouvée Scarpa.

le plus profond chez ses auditeurs : ses manières avoient une certaine austérité tempérée par une amabilité et une douceur pleines de charmes. Ces rares qualités lui gagnoient facilement tous les cœurs, et l'entouroient de vénération.

Son anatomie n'étoit pas restreinte à la simple et stérile description des organes ; il savoit l'embellir de considérations physiologiques et chirurgicales, du plus grand intérêt. Aussi, non-seulement ses leçons étoient fréquentées par la foule des jeunes gens qui étudioient les sciences médicales, mais encore il comptoit au nombre de ses auditeurs, des médecins et des chirurgiens distingués, aussi bien que des savans tout-à-fait étrangers à l'art de guérir.

Scarpa étoit grand ; il étoit bien fait, et pouvoit passer pour un bel homme. Ses manières étoient pleines de grâces : dans la société, il étoit extrêmement aimable, quand il avoit le désir de l'être ; mais lorsqu'il n'étoit pas obligé de faire les honneurs de sa maison, et qu'il se trouvoit dans une société qui lui étoit indifférente, alors absorbé dans ses pensées, assis à l'écart, le menton appuyé sur le pommeau de sa canne, les jambes croisées, silencieux et immobile, on l'auroit pris pour une statue.

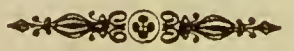
Il se livroit avec ardeur au plaisir de la chasse, dans laquelle il avoit acquis une adresse peu commune. Il est probable que c'est à cet exercice qu'il a dû une partie de sa force et de cette souplesse, de cette agilité des membres, qu'il a conservées jusqu'à l'âge le plus avancé. La retraite et la vie de campagne étoient sa grande passion ;

il avoit coutume de passer les vacances automnales dans sa délicieuse maison de Bonasco, située sur une charmante colline au-delà du Pô; c'est là qu'il consacroit ses matinées à composer ses œuvres chirurgicales; le reste de la journée étoit donné à ses amis, à la chasse et aux affaires de la campagne; les heures de la soirée se passoient en lectures et en conversations littéraires.

Il est mort après avoir souffert plusieurs années d'une affection de la vessie, accompagnée de violens spasmes, et d'une disposition hémorroïdale, qui a dégénéré en un ulcère incurable. Il a été soigné dans ses maux, avec une tendresse et une persévérance tout-à-fait filiales, par quelques-uns de ses élèves et de ses intimes amis, à la tête desquels il faut nommer les Prof. Panizza, Cadroli et Rusconi.

Contentons-nous d'avoir rendu ce foible hommage à la mémoire du vénérable Nestor de la chirurgie moderne, à ce bienfaiteur de l'humanité, dont le nom est prononcé avec regret par tous ses concitoyens, et sera répété avec orgueil par la postérité. Espérons que nous ne tarderons pas à devoir à l'amitié et à la reconnoissance, les Mémoires de cet homme illustre, dont lui-même a laissé les principaux élémens dans ses papiers.

J. P. M.

P.S. Il faut rendre à César ce qui est à César. Je crois de mon devoir de dire que cette notice biographique est extraite en grande partie de celle que vient de publier

en italien Mr. Chiappa, et de celle de Mr. Carron du Villards : je dois beaucoup aussi à une lettre de mon ami, Mr. le Prof. Rusconi.